

vique de la Conférence, où un certain nombre de camarades seraient enclins à accepter le rôle d'une opposition parlementaire, d'ailleurs résolue. Partagée par la majorité du Parti, l'opinion de Lénine l'emporte. Les bolcheviks s'en vont en claquant la porte. Trotsky lit à la conférence leur déclaration. « La parole enflammée de L. D. Trotsky, qui venait d'apprécier les douceurs de la prison sous le régime de la bourgeoisie et des mencheviks, tranche comme d'un glaive toutes les trames ourdies par les orateurs divers du centre. Il dit, en termes clairs et nets, qu'aucun retour en arrière ne nous était possible ; que les ouvriers n'y songeaient pas ; que les ouvriers ne voyaient que le chemin de la nouvelle révolution. Un silence complet s'était fait ; un frisson passa sur les fauteuils et les loges où siégeaient les chefs de la bourgeoisie [...] Les applaudissements tonèrent dans les tribunes et la salle [...].

« Ici, s'affirma définitivement la volonté d'insurrection, et il fallut tout le tact, toute l'autorité du comité central pour que le désir général, clairement exprimé, ne se traduisît en action directe, car il était encore trop tôt et les journées de juillet eussent pu se répéter, mais plus sanglantes ? »

Dans les derniers jours de septembre ou les premiers jours d'octobre, le comité central du parti bolchevique — Lénine, Trotsky, Staline, Sverdlov, Iakovleva, Oppokov, Zinoviev, Kamenev — se réunit à Pétrograd, au logis du menchevik Soukhanov. On discute le principe même de l'insurrection. Kamenev et Zinoviev (Noguine et Rykov, à peu près du même avis, n'assistaient pas à cette réunion) pensaient que l'insurrection vaincrait peut-être, mais qu'il serait presque impossible de garder ensuite le pouvoir en raison des difficultés économiques et de la crise du ravitaillement. La majorité se prononça pour l'insurrection qui fut même fixée au 15 octobre<sup>8</sup>. Insistons à ce propos sur un point. Cette façon de voir ne dénotait certes pas chez des hommes qui avaient fait leurs preuves en des années de

7. Vladimir BONTCH-BROUÉVITCH, « De juillet à octobre », *Révolution prolétarienne*, n° 10, 1922. L'auteur de cet article fut un des familiers de Lénine.

8. Je relate ces faits d'après « Les souvenirs des combattants d'Octobre », publiés par la *Révolution prolétarienne* en 1922 et un petit livre, paru en 1919, intitulé *Moscou en octobre 1917*. L'argumentation des camarades opposés à l'insurrection est exposée et magistralement réfutée par Lénine dans sa *Lettre aux camarades*, des 16-17 octobre 1917. (*Sur la route de l'insurrection*, édition de la librairie de *L'humanité*, p. 171.)

lutte et devaient, par la suite, à travers toute la guerre civile, se montrer exempts de toute défaillance, une tendance à l'opportunisme ou à la débilité menchevique. Elle dénotait chez de fermes révolutionnaires une certaine sur-estimation des forces de l'adversaire, un certain manque de confiance en celles du prolétariat. On ne joue pas avec l'insurrection. Le devoir des révolutionnaires est d'en scruter à l'avance toutes les chances et toutes les possibilités. S'ils appréhendent la défaite de la révolution, leur inquiétude n'a rien de commun avec la peur de la révolution des opportunistes qui ne craignent rien tant que la victoire du prolétariat. Il reste que lorsque ces craintes légitimes se fondent sur une appréciation erronée des faits, elles constituent pour la politique générale du Parti un immense péril ; elles peuvent la dévier de façon irréparable. Le temps qui travaille pour la révolution à certaines heures peut travailler contre elle, le moment passé : une action simplement différée peut très bien être une action perdue. Le prolétariat italien a payé assez cher sa défaillance de 1920 ; l'occasion offerte au prolétariat allemand en 1923 se représentera sans doute : mais quand ? L'erreur des adversaires de l'insurrection était donc grande, grave, et ils en ont convenu depuis<sup>9</sup>.

Le 10 octobre, le Comité central du Parti bolchevique (présents : Lénine, Zinoviev, Kamenev, Staline, Trotsky, Sverdlov, Ouritski, Dzerjinski, Kollontaï, Boubnov, Sokolnikov, Lomov) votait, par dix voix contre deux, la préparation immédiate de l'insurrection. Cette préparation était confiée à un bureau politique composé de Lénine, Trotsky, Zinoviev, Staline, Kamenev, Sokolnikov et Boubnov.

#### 4. LES CHEFS PROLÉTARIENS

Un rapport comparable à celui qui existe entre les masses ouvrières et le Parti existe au sein du Parti entre l'ensemble des militants et les chefs.

9. De nombreux documents récemment publiés dans le tome XXI des *Œuvres complètes* de N. Lénine (nouvelle édition) semblent indiquer qu'une véritable tendance de droite était en voie de cristallisation dans le Parti, auquel elle eût souhaité le rôle d'une puissante opposition prolétarienne dans une démocratie parlementaire. C'était méconnaître que la question de la démocratie ne se posait pas (on était entre deux dictateurs) et subir l'empire des illusions les plus dangereuses.